



Facteurs d'affiliation aux pairs sont étroitement associés à la criminalité des jeunes incarcérés à la prison centrale de Kinshasa

Affiliation Factors to Peers are strongly associated to the Criminality among the Youth of the Central Prison of Kinshasa

Degani Bomba Banzulu^{1,2}, Samuel Ma miezi Mampunza², Magloire Nkosi Mpembi², Yvonne Masika Duagani^{1,3}, Gilbert Lelo Mananga⁴, Charles Kornreich¹, Véronique Delvenne⁵, Paul Verbanck¹

Correspondance

Samuel Ma miezi Mampunza MD, Ph D
Courriel : samuel.mampunza@unikin.ac.cd

Summary

Context and objective. Increasing crime is one of the major social problems facing in the context of armed conflicts of various kinds. The objective of this study is to investigate the determinants of the peer affiliation domain of criminal and violent criminal behavior. **Methods.** We undertook a case-control study included 500 subjects: 297 incarcerated criminals (189 violent criminals, as crime against a person and 108 non-violent criminals, as crime against property) against 203 non-criminal subjects, between August 2015 and December 2016. We selected control subjects from general population of the city of Kinshasa and matched them with cases according to gender, age (± 2 years) and geographical origin. Logistic regression analysis was used to investigate the determinants of criminality and of violent criminality. **Results.** Compared to non-criminals, criminals were significantly gang members (55.6% versus 4.9%, $p < 0.001$), carry guns (40.1% versus 7.9%, $p < 0.001$), attend parties with friends without parental supervision (69.7% versus 34%, $p < 0.001$), and have friends who sell drugs (44.4% versus 14.8%, $p < 0.001$). Compared to non-violent criminals, violent criminals were significantly more likely to be gang members (60.8% versus 46.3%, $p = 0.015$), carry weapons (46.6% versus 28.7%, $p = 0.003$) and have friends who sell heroin (50.3% versus 34.3%, $p = 0.008$). In multivariate logistic regression analyse, being a gang member (ORa 13.6; 95% CI: 6.76-27.67), carrying a weapon (ORa 2.85; 95% CI: 1.5-5.42) and unsupervised parties (ORa 1.95; 95% CI: 1.25-3.02) were the independently associated with crime. Only carrying weapons (ORa 1.87; 95% CI: 1.05-3.32) emerged as an independent determinant of violent crime. **Conclusion.** Violent and non-violent crime is a continuum in which the former differs from the latter in terms of carrying a weapon. Gang involvement, social gatherings with friends and carrying weapons are the common threads of their criminal behavior.

Keywords: violent criminal, non-violent criminal, gang, carrying a weapon, determinants.

Received: April 15th, 2019; Accepted: May 22th, 2019

1 Psychologie Médicale, ULB, Belgique

2 Psychiatrie, CNPP, UNIKIN, RD Congo

3 Psychologie et des Sciences de l'Éducation, UNIKIN, RD Congo

4 Neurologie, CNPP, UNIKIN, RD Congo

5 Pédiopsychiatrie, ULB, Belgique

Résumé

Contexte et objectif. La criminalité croissante compte parmi les problèmes sociaux majeurs en République Démocratique du Congo aux prises à des conflits armés de diverse nature. Cette étude a pour objectif de rechercher les déterminants du domaine d'affiliation aux pairs du comportement criminel et criminel violent. **Méthodes.** Nous avons entrepris une étude cas-témoin enrôlant 500 sujets : 297 criminels incarcérés (189 criminels violents, crime contre la personne et 108 criminels non violents, crime contre la propriété) contre 203 sujets non criminels, entre août 2015 et décembre 2016. Les témoins ont été recrutés dans la population générale de la ville de Kinshasa et appariés aux cas, selon le sexe (même), l'âge (± 2 ans) et la provenance géographique. L'analyse de régression logistique a été utilisée pour rechercher les déterminants de la criminalité. **Résultats.** Comparés aux non criminels, les criminels étaient significativement membres de gang (55,6% versus 4,9%, $p < 0,001$), porteurs des armes (40,1% versus 7,9% ; $p < 0,001$), dans des soirées entre amis sans supervision parentale (69,7% versus 34%, $p < 0,001$), et avaient des amis vendeurs de drogues (44,4% versus 14,8%, $p < 0,001$). Par rapport aux criminels non violents, les criminels violents étaient significativement membres de gang (60,8% versus 46,3%, $p = 0,015$), porteurs des armes (46,6% versus 28,7%, $p = 0,003$) et avaient des amis vendeurs de drogues (50,3% versus 34,3%, $p = 0,008$). En analyse de régression logistique multivariée, être membre de gang (ORa 13,6; IC 95% : 6,76-27,67), porter une arme (ORa 2,85; IC 95% : 1,5-5,42) et assister dans les soirées sans supervision (ORa 1,95; IC 95% : 1,25-3,02) constituaient les déterminants indépendamment associés à la criminalité. Seul porter des armes (ORa 1,87; IC 95% : 1,05-3,32) a émergé comme déterminant indépendant de la criminalité violente. **Conclusion.** La criminalité violente et non violente constitue un continuum dans lequel la première se différencie de la deuxième par le port d'arme. La participation à un gang, les soirées entre amis et le port d'arme constituent le fils conducteur de leur comportement criminel.

Mots clés : criminel violent, criminel non violent, gang, port d'arme, déterminants

Reçu le 15 avril 2019

Accepté le 22 mai 2019

Introduction

Depuis quelques décennies, la criminalité se compte parmi les problèmes sociaux les plus préoccupants des pays africains en général, et de la République Démocratique du Congo en particulier qui est en proie à des conflits de diverses natures. Les conséquences négatives de la criminalité violente sur les individus tant au niveau financier, physique qu'émotionnel peuvent s'étaler sur le long terme (1).

Surmonter ces conséquences émotionnelles et physiques de la victimisation peut être extrêmement pénible, surtout en Afrique où l'accès aux services de santé et aux prestations sociales est limité. La criminalité compromet terriblement la mobilité sociale et géographique au sein des sociétés en développement (2).

Cette criminalité peut être subdivisée en criminalité violente (criminalité contre les personnes) et en criminalité non violente (criminalité contre la propriété). La criminalité violente à elle seule est responsable de 90% des coûts globaux de la criminalité (coûts humains, économiques et sociaux). Ces coûts sont beaucoup plus des coûts intangibles (altération de la qualité de vie), émotionnels et financiers pouvant atteindre pour les victimes 1,25 millions de dollars pour une carrière criminelle durant 10 ans, les homicides comptant pour près du tiers du coût total des crimes. Ils commettent neuf fois plus de crimes avec des coûts cinq à dix fois supérieurs à ceux des criminels non violents (3). Alors que les criminels violents ne constituent qu'en moyenne 10% de l'ensemble des criminels, ils sont pourtant responsables de plus de la moitié des actes criminels (4).

Certains auteurs pensent que les criminels violents et les criminels non violents partagent les mêmes facteurs de risque (5) alors que pour d'autres, il existe des trajectoires développementales différentes en termes de nature (6) ou d'intensité (7) des actes criminels.

Le développement d'un sujet n'est pas seulement influencé par ses caractéristiques individuelles mais aussi par celles de son environnement physique et social dans lesquels il vit et par

l'ampleur et la nature de l'interaction entre tous ces différents paramètres (8).

Ainsi, de manière consensuelle et athéorique, les facteurs explicatifs de la criminalité violente sont habituellement regroupés en cinq catégories (individuelle, familiale, scolaire, affiliation aux pairs et communauté) (9).

Le succès du passage de l'adolescence à la vie adulte dépend du capital social et humain accumulé durant la période de l'adolescence, lui-même étant déterminé par les relations interpersonnelles et le comportement des périodes précédentes. Les comportements déviants jouent un rôle important dans cette transition en fonction de leur âge de début, de leur sévérité et de leur durée. (10). C'est ainsi que, durant la période de l'adolescence, les facteurs familiaux déterminants de la criminalité perdent de leur significativité étant donné l'expansion du réseau social de l'adolescent, l'augmentation de l'importance de ses relations avec les pairs et autres adultes, démontrant de ce fait l'importance croissante des influences sociales non familiales (9). En dépit, de la forte criminalité observée en RDC depuis quelques décennies, les données sur les facteurs explicatifs de cette criminalité sont fragmentaires. Pareille information est cruciale pour endiguer ce phénomène social. La présente étude avait donc pour objectif de (a) Décrire et comparer les caractéristiques sociodémographiques des criminels incarcérés (b) Décrire et comparer les caractéristiques d'affiliation aux pairs des criminels en général et des criminels violents en particulier (c) et de rechercher les déterminants du domaine d'affiliation aux pairs du comportement criminel et criminel violent.

Méthodes

Nature, cadre et période de l'étude

Cette étude cas-témoin à passage unique a été menée à la prison centrale de Makala de Kinshasa, entre août 2015 et décembre 2016. Elle a concerné 500 sujets : 297 criminels de sexe masculin du pavillon 10 (pavillon des jeunes) répartis en 189 criminels violents (crime

contre la personne) et 108 criminels non violents (crime contre la propriété) et 203 sujets non criminels ayant servi de témoins. Ces derniers étaient recrutés dans la population générale de la ville de Kinshasa et appariés aux cas selon le sexe, l'âge (± 2 ans), et la provenance géographique.

Paramètres d'intérêts

La variable dépendante catégorielle est la nature du crime. Elle a été subdivisée en deux parties : absence de criminalité (codée zéro) vs criminalité (codée un) et criminalité non violente (codée zéro) vs criminalité violente (codée un). Les criminels non violents ne devaient avoir aucun antécédent de crime violent.

Les variables sociodémographiques

L'âge du sujet (en années), le niveau d'étude du sujet (qui a été dichotomisé en « niveau secondaire et universitaire » codé zéro et « niveau primaire et n'a pas étudié » codé un), le niveau d'étude du père et de la mère du sujet (qui ont été dichotomisés en « a étudié » codé 0 et « n'a pas étudié » codé un), le rang du sujet dans la fratrie, le niveau socioéconomique (bas, moyen et élevé).

Les caractéristiques de l'affiliation aux pairs des criminels :

Quatre variables dichotomiques ont été explorées : La participation ou non à un gang, le port ou non d'armes blanches et/ou à feu, le fait d'avoir ou non des amis vendeurs de drogues et le fait de rester la nuit en dehors de la maison avec ou sans autorisation parentale. La présence du facteur de risque était codée un et son absence codée zéro.

Définitions opérationnelles

Les définitions suivantes ont été utilisées dans la présente étude :

- Affiliation aux pairs : Le fait de former (ou d'adhérer à) des groupes de socialisation (pro- ou antisociaux) avec des individus de son âge.

- Milieu défavorisé : Milieu en situation de précarité sociale, économique dont les structures étatiques de base (écoles, hôpitaux) sont insuffisantes.
- Niveau socioéconomique bas : sujet sans revenu ou le fait de recevoir de l'assistance publique pour les besoins élémentaires comme s'alimenter.

Analyses statistiques

Toutes les analyses statistiques ont été réalisées à l'aide du logiciel SPSS 25.0. Les résultats sont présentés en deux parties. Une comparaison est faite entre les criminels (violents et non violents, $n=297$) et les non criminels ($n=203$) d'une part (les non criminels étant la catégorie de référence) et entre les criminels violents ($n=189$) et les criminels non violents ($n=108$) d'autre part (les criminels non violentes étant la catégorie de référence).

Le test de Khi deux a été utilisé pour comparer les proportions entre les variables catégorielles et le test de Mann-Whitney pour comparer les distributions des variables continues (ces dernières ne suivant pas une distribution normale).

Le Odds ratio était calculé pour mesurer la force d'association entre la criminalité d'une part et la criminalité violente d'autre part et les facteurs d'affiliation aux pairs. L'analyse de régression logistique multivariée a permis d'identifier les déterminants indépendants de la criminalité en général et de la criminalité violente en particulier. Le test était statistiquement significatif pour une valeur de $p < 0,05$.

Considérations éthiques

Cette étude avait obtenu l'aval du comité d'éthique de l'école de santé publique de l'Université de Kinshasa (sous le numéro ESP/CE/112/2015). Pour tous les sujets ayant participé à l'étude, un consentement éclairé et écrit était préalablement obtenu.

Résultats

Caractéristiques générales de la population d'étude

Le tableau 1 détaille les caractéristiques sociodémographiques.

Il ressort du tableau 1 que l'âge moyen des criminels ($20,88 \pm 2,953$) était comparable à celui des non criminels ($20,90 \pm 2,799$, $p=0,431$). Les criminels ont plus de probabilité d'avoir un niveau d'étude primaire (43,4% versus 3,0%, $p < 0,001$), d'avoir des parents n'ayant pas étudié [(6,4% versus 1%, $p=0,003$) pour le père et (20,5% versus 6,4%, $p < 0,001$) pour la mère] et d'appartenir à des familles à bas niveau socio-économique (66,3% versus 27,1%, $p < 0,001$) que les non criminels.

Les criminels violents ont moins de probabilité de provenir des familles à bas niveau socio-économique (61,9% versus 74,1%, $p=0,033$) que les criminels non violents. Ils ne diffèrent pas significativement des criminels non violents par rapport à leur niveau d'étude primaire (40,2% versus 49,1%, $p=0,138$), et à ceux de leurs parents qui n'ont pas étudié [(5,8% versus 7,4%, $p=0,591$), pour le père et (19% versus 23,1%, $p=0,400$), pour la mère].

Caractéristiques de l'affiliation aux pairs

Les caractéristiques d'affiliation aux pairs sont consignées dans le tableau 2.

En comparant les criminels aux non criminels, les criminels avaient plus de probabilité d'être membres de gang (55,6% versus 4,9%, $p < 0,0001$), de porter des armes (40,1% versus 7,9%, $p < 0,0001$), de participer à des soirées entre amis sans supervision parentale (69,7% versus 34%, $p < 0,0001$), et d'avoir des amis vendeurs de drogues (44,4% versus 14,8%, $p < 0,0001$).

Par rapport aux criminels non violents, les criminels violents avaient plus de probabilité d'être des membres de gang (60,8% versus 46,3%, $p=0,015$), de porter des armes (46,6% versus 28,7%, $p=0,03$) et d'avoir des amis vendeurs de drogues (50,3% versus 34,3%,

$p=0,008$). Aucune différence statistique significative n'a été observée entre les deux groupes en ce qui concerne le fait d'avoir des soirées entre amis sans supervision (69,8% versus 69,4%, $p=0,943$).

Déterminants de la criminalité et de la criminalité violente

Les facteurs d'affiliation aux pairs déterminants de la criminalité sont présentés dans le tableau 3. Il ressort du tableau 3 que le fait d'être membre de gang, de porter des armes et d'avoir des soirées entre amis sans supervision parentale étaient des déterminants majeurs indépendants de la criminalité et multipliant respectivement le risque par 13,6, 2,85 et 1,95 fois.

Les facteurs d'affiliation aux pairs déterminants de la criminalité violente sont présentés dans le tableau 4.

Ce tableau indique que seul le port d'armes a émergé comme seul déterminant indépendant associé à la criminalité violente, multipliant le risque de 1,87 fois.

Discussion

Les facteurs du domaine d'affiliation aux pairs sont considérés comme des facteurs dont l'action sur la criminalité et la criminalité violente est proximale (9) via le processus de socialisation des individus, surtout dans leur adolescence (10). Les criminels de la présente étude avaient un niveau d'étude bas ainsi que leurs parents et appartiennent des familles dont le niveau socio-économique est bas. Nos observations confirment celles de Payne et Welch qui ont montré que le décrochage scolaire favorise la criminalité (11). Cette relation ne serait cependant pas uniforme en fonction des motifs du décrochage, du sexe et du timing (12). Du fait que le décrochage scolaire réduit les opportunités professionnelles qualifiées (13), les personnes concernées peuvent se voir entraînées dans la criminalité pour accéder aux biens matériels pour une qualité de vie meilleure. Le niveau socio-économique bas agirait de manière indirecte sur la criminalité par

l'intermédiaire de la structure familiale, des aptitudes parentales, des variables communautaires et du réseau social de l'enfant en favorisant l'expression des troubles externalisés des adolescents. C'est donc un facteur qui amplifie l'effet d'autres facteurs de risque de la criminalité (14). De plus, son impact est plus important chez les adolescents cumulant beaucoup de facteurs de risque de criminalité (15).

Notons que le contexte socio-économique de la RDC marqué par un accroissement démographique incontrôlé et un urbanisme anarchique (2) est propice à la désorganisation sociale, source de tensions sociales et lieux de carences en services étatiques de base. La majorité de la population congolaise est pauvre et la criminalité est concentrée dans les milieux désavantagés sur le plan socio-économique (15). Les criminels violents hormis le fait d'avoir moins de probabilité de provenir des familles à bas niveau socio-économique ne diffèrent pas des criminels non violents sur le plan de leurs niveaux d'étude et de ceux de leurs parents. Ceci peut s'expliquer par le fait que les criminels violents de cette série et non violents sont semblables sur un certain nombre de caractéristiques scolaires et familiales (16).

Concernant les facteurs d'affiliation aux pairs associés à la criminalité :

Les facteurs d'affiliation aux pairs associés à la criminalité sont le fait d'être membre de gang, le fait de porter des armes et le fait d'avoir des soirées entre amis sans supervision parentale.

Etre membre de gang est un facteur de risque reconnu mondialement et divers mécanismes expliquent le lien gang-criminalité (10). Bien que la participation à un gang durant l'adolescence soit souvent de courte durée, une forte corrélation existe entre cette participation et la délinquance (17). Ainsi, quel que soit le type de crime considéré, le niveau de criminalité affiché par un sujet durant sa participation à un gang est plus élevé que celui avant sa participation, ce niveau a en plus tendance à

baisser lorsque le sujet quitte le gang (10). Ceci reste vrai que le sujet ait adhéré au gang par sélection ou par facilitation sociale (18). Les membres des gangs sont responsables de la plupart des actes de criminalité (19). La participation à un gang augmente aussi la criminalité sur le long terme à cause de la précocité des expériences de vie adulte et des difficultés dans d'autres domaines de la vie qui constituent aussi des facteurs de risque de criminalité (10). Bien que les sujets adhérant à des gangs présentent en même temps d'autres facteurs favorisant la criminalité dans d'autres domaines (individuel, familial et scolaire), la participation à un gang quelle qu'en soit la durée, favorise la criminalité par-delà ces caractéristiques individuelles et sociales du sujet (17). Dans le contexte de la RD Congo, on assiste à l'apparition des bandes de jeunes criminels appelés « kuluna » qui sont des groupes d'adolescents et de jeunes adultes faiblement scolarisés et consommateurs de drogues qui sont parmi les principaux responsables de la criminalité urbaine notamment dans la ville de Kinshasa (20).

Le continent africain est le deuxième en termes de décès par arme à feu en dehors des conflits (2). La RDC étant un pays post-conflit, le nombre d'armes légères en circulation est certainement plus élevé que dans d'autres pays. Les armes augmentent fortement le coût de la criminalité par leur caractère potentiellement létal et la criminalité issue de l'usage des armes persiste même après que le port d'arme a cessé (2). Le lien entre le port d'arme et la criminalité s'explique par les effets de l'arme (l'usage de l'arme n'est pas intentionnel mais circonstanciel) et par la facilitation de l'acte criminel (l'arme a un rôle utilitaire et intentionnel pour le criminel) (21).

Le manque de supervision parentale est un des facteurs favorisant la criminalité (22). Ces familles deviennent négligentes vis-à-vis de l'éducation de leurs enfants qui passent plus de temps en leur absence augmentant de ce fait le risque d'affiliation à des pairs criminels et

diminuant grandement la capacité de leurs parents à les surveiller et à les protéger des situations à risque ou des pairs à risque (23). L'association aux pairs, que ceux-ci soient délinquants ou non, fait habituellement partie du processus de socialisation des individus, surtout dans leur jeunesse et augmente le risque de comportement antisocial de 1,8 fois (24). Le modèle de développement social montre que les récompenses et la reconnaissance obtenues dans ces groupes où le sujet a adhéré augmentent la force des liens entre les sujets et ces groupes, liens qui poussent les sujets à adopter les comportements antisociaux de ce groupe (25).

Ces trois facteurs du domaine de l'affiliation à des pairs associés à la criminalité sont aussi liés. La participation à un gang augmente aussi le risque de victimisation (26) et donc le souhait de détenir une arme au moins pour se défendre. Les membres de gang ont plus de risque que les non membres de posséder une arme, d'avoir des amis porteurs d'armes, de porter des armes en dehors du domicile et d'être impliqués dans des crimes à mains armées (27). Le taux de crime de membres des gangs a d'ailleurs considérablement augmenté depuis l'utilisation répandue des armes à feu dans ces groupes (19).

Concernant les facteurs d'affiliation aux pairs associés à la criminalité violente :

Seule la criminalité violente est à la fois facilitée et dépendante du port d'arme contrairement aux crimes contre la propriété et aux crimes liés aux drogues (21) et les adolescents sont plus impliqués dans la criminalité violente lorsqu'ils détiennent une arme à feu (19). Le fait de porter des armes augmente (ou est du) le (au) risque de victimisation (28), réduit la perception du risque encouru, augmente la perception des bénéfices liés à la criminalité (29), ce qui augmente les coûts humains et économiques (3). Ce comportement est en plus stable dans le temps, de sorte que le port d'arme durant l'adolescence favorise le port d'arme à l'âge adulte (30). La RDC étant un pays post conflit, la disponibilité

en armes à feu y est importante (2) et avec elle le risque de criminalité violente.

Forces et faiblesses

Cette étude a des forces et des faiblesses. Parmi les forces, premièrement, elle a été menée dans un service pénitentiaire, sachant que la prévalence de la criminalité est plus faible dans la population générale. Deuxièmement, elle s'est basée sur les données officielles et les données auto-rapportées. La combinaison de ces deux sources de données augmente la validité des données obtenues. Troisièmement, elle a investigué les criminels jeunes. Ces sujets sont encore en début de leur carrière criminelle et sont plus susceptibles de désistance. Parmi les limitations, premièrement, l'étude ne s'est pas intéressée aux facteurs de risque de criminalité des autres domaines (individuels, familiaux, scolaires et communautaire). Le fait de vivre dans une communauté défavorisée peut augmenter les effets des facteurs d'affiliation aux pairs de criminalité aux travers de la marginalisation supplémentaire auquel ce groupe de jeune doit faire face. Deuxièmement, cette étude a évalué uniquement des sujets de sexe masculin. Les facteurs de risque associés au gang exclusivement féminin ou la participation des femmes dans un gang masculin n'étant pas nécessairement les mêmes. Les filles qui rejoignent les gangs ont plus tendance à provenir des milieux encore plus défavorisés que les garçons. Troisièmement, l'étude n'a pas évalué les facteurs de protection éventuels. En effet, certains facteurs agissent suivant une double polarité. Les facteurs de risque de criminalité violente peuvent agir soit en augmentant la criminalité ou en réduisant la non criminalité. Quatrièmement, la présente étude n'a pas séparé les criminels ayant débuté leurs actes criminels dans l'enfance et ceux ayant débuté à l'adolescence. Les criminels qui commencent leur activité criminelle à l'adolescence le font plus par mimique sociale et auraient donc plus de probabilité d'adhérer à un gang par mécanisme de socialisation.

Conclusion

La criminalité violente et non violente constitue un continuum dans lequel la première se différencie de la deuxième par le port d'arme. Les criminels violents et les criminels non violents sont peu instruits et proviennent des milieux socioéconomiques défavorisés. La participation à un gang, les soirées entre amis et le port d'arme constituent le fil conducteur de leur comportement criminogène et justifient la pérennisation de leurs crimes.

Contribution des auteurs

Les auteurs ont contribué équitablement à la rédaction de cet article. Ils ont approuvé la version finale et révisée du manuscrit.

Conflit d'intérêt

Les auteurs ne déclarent aucun conflit d'intérêt en rapport avec cet article

Remerciements et financement

Les auteurs remercient les responsables de l'Académie de recherche et d'enseignement supérieur (ARES-CCD) de Belgique, pour le soutien financier à la réalisation de cette étude.

Références

1. Besemer S. Specialized Versus Versatile Intergenerational Transmission of Violence: A New Approach to Studying Intergenerational Transmission from Violent Versus Non-Violent Fathers: Latent Class Analysis. *J Quant Criminol* 2012; **28**: 245-263.
2. Legget T, Alvazzi del Frate A, Pietschmann T, Kunnen S, Kagawa A. criminalité et développement en Afrique. Office des Nations Unies contre la Drogue et le Crime. Vienne. 2005. https://www.unodc.org/pdf/research/Africa_report_french consulté le 15/02/2019.
3. Wickramasekera N, Wright J, Elsey H, Murray J, Tubeuf S. Cost of crime: A systematic review. *J Crim Justice* 2015; **43** (3):218-228.
4. Farrington DP. Key Results from the First Forty Years of the Cambridge Study in Delinquent Development. In: Taking Stock of Delinquency. Springer US; 2003. p. 137-183.
5. MacDonald JM, Haviland A, Morral AR. Assessing the Relationship between Violent and Nonviolent Criminal Activity among Serious Adolescent Offenders. *J Res Crime Delinquency* 2009; **46** (4):553-580.
6. Loeber R, Hay D. Key Issues in the Development of Aggression and Violence from Childhood to Early Adulthood. *Annu Rev Psychol* 1997; **48** (1):371-410.
7. Farrington DP. Developmental and Life-Course Criminology: Key Theoretical and Empirical Issues-the 2002 Sutherland Award Address. *Criminology* 2003; **41** (2):221-225.
8. Bronfenbrenner U. The Ecology of Human Development: Experiments by Nature and Design. Harvard University Press. Cambridge. 1979. <https://koeralanwarbk.files.wordpress.com> accessed on January, 25th, 2019
9. Herrenkohl TI, Maguin E, Hill KG, Hawkins JD, Abbott RD, Catalano RF. Developmental risk factors for youth violence. *J Adolesc Health* 2000; **26** (3):176-186.
10. Krohn MD, Ward JT, Thornberry TP, Lizotte AJ, Chu R. The cascading effects of adolescent gang involvement across the life course. *Criminology* 2011; **49** (4):991-1028.
11. Payne AA, Welch K. The Impact of Schools and Education on Antisocial Behavior over the Lifecourse. In: Gibson CL, Krohn MD, éditeurs. Handbook of Life-Course Criminology. Springer New York; 2013. p. 93-109.
12. Sweeten G, Bushway SD, Paternoster R. Does dropping out of school mean dropping into delinquency? *Criminology* 2009; **47** (1):47-91.
13. Jarjoura GR. The conditional effect of social class on the dropout-delinquency relationship. *J Res Crime Delinquency* 1996; **33** (2):232-255.
14. Green AE, Gesten EL, Greenwald MA, Salcedo O. Predicting Delinquency in Adolescence and Young Adulthood A Longitudinal Analysis of Early Risk Factors. *Youth Violence Juv Justice* 2008; **6** (4):323-342.
15. Stouthamer-Loeber M, Wei EH, Farrington DP, Wikström P-OH. Risk and Promotive Effects in the Explanation of Persistent Serious Delinquency in Boys. *J Consult Clin Psychol* 2002; **70** (1):111-123.
16. Capaldi DM, Patterson GR. Can Violent Offenders be distinguished from Frequent Offenders: Prediction from Childhood to Adolescence. *J Res Crime Delinquency* 1996; **33** (2):206-231.
17. Gatti U, Tremblay RE, Vitaro F, McDuff P. Youth gangs, delinquency and drug use: a test of the selection, facilitation, and enhancement hypotheses. *J Child Psychol Psychiatry* 2005; **46** (11):1178-1190.
18. Thornberry TP, Krohn MD, Lizotte AJ, Chard-Wierschem D. The Role of Juvenile Gangs in

- Facilitating Delinquent Behavior. *J Res Crime Delinquency* 1993; **30** (1):55-87.
19. Carlock AL, Lizotte AJ. Gangs, Guns, and Violence. In: *The Handbook of Gangs*. John Wiley & Sons, Inc; Malden, USA, 2015. p. 178-192.
 20. Kinyamba SS. Violence juvénile à Kinshasa : Contexte et prévention possible. *Mouv Enjeux Sociaux* 2015; 11-21.
 21. Emmert AD, Hall GP, Lizotte AJ. Do Weapons Facilitate Adolescent Delinquency? An Examination of Weapon Carrying and Delinquency Among Adolescents. *Crime Delinquency* 2018; **64** (3):342-362.
 22. Gorman-Smith D, Tolan PH, Loeber R, Henry DB. Relation of Family Problems to Patterns of Delinquent Involvement Among Urban Youth. *J Abnorm Child Psychol* 1998; **26** (5):319-333.
 23. Stattin H, Kerr M. Parental Monitoring: A Reinterpretation. *Child Dev* 2000; **71** (4): 1072-1085.
 24. Hemphill SA, Toumbourou JW, Herrenkohl TI, McMorris BJ, Catalano RF. The Effect of School Suspensions and Arrests on Subsequent Adolescent Antisocial Behavior in Australia and the United States. *J Adolesc Health* 2006; **39** (5): 736-744.
 25. Kim BKE, Gilman AB, Hill KG, Hawkins JD. Examining protective factors against violence among high-risk youth: Findings from the Seattle Social Development Project. *J Crim Justice* 2016; **45**:19-25.
 26. Taylor TJ, Peterson D, Esbensen F-A, Freng A. Gang Membership as a Risk Factor for Adolescent Violent Victimization. *J Res Crime Delinquency* 2007; **44** (4):351-380.
 27. Lizotte AJ, Krohn MD, Howell JC, Tobin K, Howard GJ. Factors Influencing Gun Carrying Among Young Urban Males Over the Adolescent-Young Adult Life Course. *Criminology* 2000; **38** (3):811-834.
 28. Yun I, Hwang E. A Study of Occasional and Intensive Weapon Carrying Among Adolescents Using a Nationally Representative Sample. *Youth Violence Juv Justice* 2011; **9** (4):366-382.
 29. Loughran TA, Reid JA, Collins ME, Mulvey EP. Effect of Gun Carrying on Perceptions of Risk Among Adolescent Offenders. *Am J Public Health* 2015; **106** (2):350-352.
 30. Wallace LN. Armed Kids, Armed Adults? Weapon Carrying From Adolescence to Adulthood. *Youth Violence Juv Justice* 2015; **15** (1): 84-98.

Tableau 1 : Principales caractéristiques sociodémographiques de la population d'étude

Variables	Crim (297)	CV (189)	CNV (108)	NC (203)	p1		
Age (années)							
M	20,88	21,04	20,59	20,90	0,431		
SD	(2,953)	2,919	3,005	2,799			
	% (n)	% (n)	% (n)	% (n)		p ₂	P ₃
Niveau d'étude primaire	43,4 (129)	40,2 (76)	49,1 (53)	3,0 (6)		< 0,0001	0,138
Père n'ayant jamais étudié	6,4 (19)	5,8 (11)	7,4 (8)	1,0 (2)		0,003	0,591
Mère n'ayant jamais étudié	20,5 (61)	19,0 (36)	23,1 (25)	6,4 (13)		<0,0001	0,400
Niveau socio-économique bas	66,3 (197)	61,9 (117)	74,1 (80)	27,1 (55)		<0,0001	0,033

Crim= Criminels, CV= Criminels Violents, CNV= Criminels Non Violents, NC=Non Criminels. %= pourcentage, n=effectif, p1 = valeur p du test de Mann-Whitney calculé entre les Crim et les NC, p2= valeur de p du test de khi carré calculé entre les Crim et les NC, p3= valeur de p du test de khi carré calculé entre les CV et les CNV

Tableau 2 : Répartition des sujets selon les caractéristiques de l'affiliation aux pairs

Variables	Crim (n=297)	CV (n=189)	CNV (n=108)	NC (n=203)	p1	p2
Amis vendeurs de drogues	44,4 (132)	50,3 (95)	34,3 (37)	14,8 (30)	<0,0001	0,008
Porter des armes sur soi	40,1 (119)	46,6 (88)	28,7 (31)	7,9 (16)	<0,0001	0,003
Soirées entre amis sans supervision parentale	69,7 (207)	69,8 (132)	69,4 (75)	34,0 (69)	<0,0001	0,943
Membre d'un gang	55,6 (165)	60,8 (115)	46,3 (50)	4,9 (10)	<0,0001	0,015

Note : Crim= Criminels, CV= Criminels Violents, CNV= Criminels Non Violents, NC=Non Criminel, p1= valeur de p calculé entre les Crim et les NC, p2= valeur de p calculé entre les CV et les CNV

Tableau 3 : Analyse multivariée des facteurs d'affiliation aux pairs associés à la criminalité

	ORa	IC ₉₅	β (SE)	Wald	p
Etre membre d'un gang versus non	13,673	6,756-27,675	2,615 (0,360)	52,859	< 0,0001
Port d'arme versus non	2,848	1,496-5,421	1,407 (0,328)	10,154	0,001
Soirées sans supervision parentale versus non	1,947	1,251-3,028	0,666 (0,225)	8,725	0,003

Tableau 4 : Analyse multivariée des facteurs d'affiliation aux pairs associés à la criminalité violente

	ORa	IC ₉₅	β (SE)	Wald	p
Port d'arme versus non	1,868	1,051-3,318	0,625 (0,293)	4,541	0,033
Soirées sans supervision parentale vs non	0,645	0,356-1,170	-0,438 (0,304)	2,078	0,149
Etre membre d'un gang vs non	1,423	0,758-2,670	0,353 (0,321)	1,208	0,272
Avoir des amis vendeurs de drogues vs non	1,393	0,766-2,533	0,331 (0,305)	1,179	0,278